

Haro sur les éditeurs?

André Vanasse

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38313ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1993). Haro sur les éditeurs? *Lettres québécoises*, (71), 3–4.



Haro sur les éditeurs littéraires ? *bis*

DANS MON DERNIER ÉDITORIAL, j'ai cru nécessaire de dénoncer la presse pour le mauvais travail qu'elle avait accompli à propos des subventions que les éditeurs avaient reçues en guise de compensation pour les pertes de leurs ventes occasionnées par la Taxe sur les produits et services (TPS).

Devant l'offensive menée surtout par *le Devoir*, j'en arrivais à la conclusion que les journalistes impliqués dans ce dossier avaient mal fait leur devoir (sic !). S'ils avaient analysé avec attention les objectifs visés par le ministère des Communications d'Ottawa, ils auraient constaté que les éditeurs littéraires étaient les grands perdants de cette opération. Dans les faits, ce sont les éditeurs de livres pratiques et les éditeurs scolaires qui ont gagné le gros lot. Cela était logique : le programme était destiné à favoriser ceux dont le chiffre d'affaires était le plus élevé.

Le problème est que plusieurs maisons sont à la fois éditeurs littéraires et éditeurs de livres pratiques ou de livres scolaires. Ainsi en est-il de Hurtubise HMH, de Sogides, de Guérin éditeur, de Québec/Amérique, de Libre expression, etc. Dans le dossier en question, les maisons Québec/Amérique et Sogides, avec des subventions respectives de 363 975 \$ et 549 193 \$, ont été particulièrement pointées du doigt. À ce point du reste, qu'on a eu d'yeux que pour ces deux maisons oubliant du coup que la très grande majorité des maisons littéraires n'avaient absolument rien reçu du programme en question.

Ce qu'on pouvait redouter s'est produit : pendant que la communauté se scandalisait de constater que les éditeurs recevaient des millions du gouvernement fédéral, ce dernier en profitait pour pratiquer des coupures extrêmement sévères dans le budget global du Conseil des Arts du Canada. «Étant donné son ampleur, cette réduction aura un impact important sur la communauté des arts» disait le communiqué du Conseil des Arts en mars dernier. Après avoir énuméré les sept programmes les plus importants affectés par cette décision, le communiqué ajoutait : «Il y a aussi des suspensions et des réductions touchant 60 programmes dans toutes les disciplines de tous les services du Conseil.»

Quand on sait que, depuis 15 ans, le Conseil des Arts n'a pas cessé d'être dégraissé au point que les présidents successifs de cet organisme se sont annuellement vu obligés de décrier la situation intolérable dans

laquelle ils devaient œuvrer, inutile d'insister sur «l'impact important sur la communauté des arts». Pour s'en faire une plus juste idée, qu'il nous suffise de dire que le budget global affecté aux lettres et à l'édition (français et anglais) passe de 14 millions à 12,2 millions et que ces coupures touchent autant les éditeurs que les écrivains. Que dire aussi des programmes abolis, entre autres, le «Festival national du livre» grâce auquel d'innombrables écrivains ont pu se faire connaître dans les écoles et les bibliothèques publiques, le «programme d'écrivains en résidence» ou encore le «programme d'aide à la promotion des périodiques culturels» ?

En somme, il s'agit d'une catastrophe dont on constate les effets à mesure que les mois passent. Cela se traduit par des mises à pied, donc par de nouveaux chômeurs.

Et qu'on ne vienne pas me dire que nous abusons du système ! Les sommes accordées aux écrivains et aux éditeurs pour l'ensemble du Canada par le Conseil des Arts coûtaient 0,50 ¢ par année aux contribuables, à peine 11 % de la taxe récupérée par le gouvernement sur *un* paquet de cigarettes ! On a décidé que c'était trop, qu'il fallait réduire cette somme absolument. Nous coûterons dorénavant 0,43 ¢ par tête de pipe annuellement. Une économie de bout de chandelle.

Le plus scandaleux est qu'on a profité de la situation pour frapper à bras raccourcis sur ceux qui s'étaient enrichis grâce au programme du ministère des Communications. Le cas le plus choquant est celui de Québec/Amérique. Parce qu'il a vendu ses dictionnaires visuels à travers le monde, on coupe sa subvention globale affectée à la littérature de 50 %. Sa réussite dans un secteur le pénalise dans l'autre. C'est comme si, constatant qu'un des conjoints a obtenu une importante augmentation de salaire suite à une prestation remarquable, on coupait de 50 % l'augmentation pourtant méritée de l'autre conjoint. La comparaison me paraît d'autant plus fondée que le programme du ministère des Communications et celui du Conseil des Arts du Canada n'ont absolument rien en commun. Le premier veut donner plus de poids aux maisons qui performant sur le marché national et international, alors que le second vient en aide à un secteur de l'édition, le littéraire, considéré a priori comme déficitaire. Quand Québec/Amérique publie un roman, est-ce plus payant pour lui que pour un autre éditeur ? Pourquoi devrait-il recevoir moins s'il travaille dans le même champ que son concurrent ? La question est d'autant

plus pertinente que le Groupe Ville-Marie (qui regroupe les Éditions Quinze, l'Hexagone et VLB), propriété de Sogides, n'a pas connu les mêmes coupures. Pourtant, Sogides a reçu une subvention plus importante du ministère des Communications que Québec/Amérique. L'explication ? Le Groupe Ville-Marie est une entité «juridiquement» indépendante de Sogides. La belle affaire ! Pour recevoir plus de subventions, il suffira dorénavant de faire en sorte que chaque collection d'une maison d'édition fonctionne sur une entité juridique indépendante ! Ce n'est décidément pas sérieux.

Quand je disais dans mon dernier éditorial que les éditeurs littéraires étaient les grands perdants de ce programme du ministère des Communications, on a la preuve, car Québec/Amérique n'est pas le seul à avoir été pénalisé. La Courte échelle a elle aussi été coupée de 50 %.

Ainsi, profitant de la confusion engendrée par les deux programmes, le Conseil des Arts a eu les coudées franches pour frapper de plein fouet les éditeurs littéraires. Tous ont été touchés. Autant ceux qui ont bénéficié du programme du ministère des Communications que ceux qui n'en ont rien reçu. On croirait à du machiavélisme qu'on ne serait pas loin de la vérité !

Le directeur,
André Vanasse

Hommage à François Tisseyre : un ami, un vrai



Salut François !

François Tisseyre, après des jours et des jours de recherche et d'angoisse, a finalement été retrouvé sans vie à bord d'un avion de location sur le mont Sutton le 28 juillet dernier. Une tragédie totalement injuste parce qu'il est injuste de mourir à 39 ans.

François Tisseyre était président des Éditions du Renouveau Pédagogique et vice-président des Éditions Pierre Tisseyre. François laisse évidemment un grand vide. Vous me direz que la mort provoque toujours une avalanche de compliments et de bons mots... dans le cas de François, c'est justifié; oui, c'était un gars correct, juste et bon. Intelligent, il menait sa grande barque des affaires contre vents et marées en faisant confiance à ses collègues qui devenaient des amis et non des subordonnés dociles. Oui, il laisse un grand vide. Oui, il est difficile de croire qu'il soit parti, sans nous avertir, alors qu'on était tous en vacances. Oui, on avait hâte de le retrouver à la rentrée pour concocter ensemble une belle rentrée littéraire. Oui, François était un patron à qui on pouvait dire réellement le fond de sa pensée sans risque. Il était incroyablement ouvert aux critiques, aux commentaires et aux suggestions de toutes sortes. Et c'est beaucoup plus rare qu'on le croit.

Oui, François avait des petits défauts comme nous tous, mais je préfère les oublier pour conserver le merveilleux souvenir d'un gars qui aimait les voyages, les affaires, la bonne bouffe et les blagues salées. Un gars qui savait dire : «Merci», qui savait dire : «Bravo !»

François, ta mort nous attriste profondément, mais la vie doit continuer et nous la poursuivons en pensant à toi, chaque jour. Parce que c'est le moins que l'on puisse faire. Et comme Antoine de Saint-Exupéry le disait si bien : «Car le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus présent et plus puissant que le vivant.»

Robert Soulières

Directeur de Éditions Pierre Tisseyre

L'équipe de
Lettres Québécoises
offre ses sympathies à la famille Tisseyre
et à l'équipe
des Éditions Pierre Tisseyre.

INFOGRAPHIE

Hélène et Michel St-Denis,
infographistes

ComRem inc
670-0972